

Le col de Brousse

Ce n'est pas du fromage.

14 heures. Les flèches repues, quittent l'aire de loisirs sous un très chaud soleil (**36°** à l'ombre), parcourent les trois kilomètres qui les séparent de St Jean Pla de Corts et s'arrêtent au bar des Abeilles.

La sympathique propriétaire brune, aidée de deux nymphettes blondes, servent des cafés, des canettes de Perrier, des glaçons, remplissent les bidons d'eau. **98 ème** kilomètre.

Le peloton borde le plan d'eau et emprunte la grand route chargée de nombreux véhicules qui roulent à vive allure. Après maints changements de direction, Le Boulou et sa superbe piste cyclable...

Au **107 ème** kilomètre, chute au milieu du peloton. Yohan, le jeune champion, surpris par une bourrasque du vent marin, quitte sa trajectoire. Nicole heurte sa roue arrière, perd l'équilibre et tombe sur le macadam. En chutant, elle entraîne l'ado qui la rejoint au milieu de la chaussée.

Cris de douleur, stupeur, craintes, moment d'affolement...mais, rien de grave. Des voisins, un couple de jeunes vacanciers apporte pommade, compresses, mercurochrome. A travers son cuissard déchiré, des soins sont prodigués sur la plaie, à la hanche de Yohan.

Courageusement, les deux Agouillous blessés remontent sur leurs vélos. L'ombre rafraîchissante des énormes platanes sur lesquels strident des cigales, redonne un peu de sérénité.

Au passage du gué d'Ortaffa, le peloton explose. Bernard, le grand, tout habillé, se jette dans une cuvette du Tech. Ses six compagnons prennent le temps de se déchausser avant de s'asperger, les pieds dans l'eau tiédasse du Tech. **15 h 30.**

Un quart d'heure plus tard, devant les yeux écarquillés d'un fringant nonagénaire, arrosage au tuyau, à l'ombre de la vieille fontaine toute rouillée.

16 h. 125 ème km : les premiers sont à Cabestany. Les sept sont à Villeneuve, le cul posé sur la pelouse du jardin de Joël et savourent un bière... bien fraîche.

Un peu de philo...

Vivre, ce n'est pas s'enfermer dans **la nostalgie** (mes courses à vélo) ou dans **l'espérance** (ce que je ferai, si j'étais chez moi).

Vivre, c'est vivre **au présent** (c'est escalader un col, boire un café, manger un sandwich avec les copains, plonger tout habillé dans la rivière, c'est ne pas se mentir, c'est rire, c'est oser vivre, c'est savoir dire merci à ceux que l'on aime).



ERCEY

22, rue René Fonck
66000 PERPIGNAN

Téléphone : 04 68 56 70 55

Messagerie : roger.colcy@dbmail.com



Le col de Brousse

Ce n'est pas du fromage.



Sur la coute de Canet : Serge, Henri, Yohan et François.

Ici et maintenant

Le col de Brousse

Ce n'est pas du fromage.

Jeudi 18 août 2011.

Le peloton roule sur les débris de verre qui jonchent le parking de la foire expo et, au **7ème** kilomètre, Serge crève à l'entrée de la piste cyclable de Bompas. Quelques hectomètres plus loin, c'est au tour d'Henri que ses copains ont abandonné et près duquel le peloton n'a pas jugé bon de s'arrêter (*la solidarité est pourtant une urgence !*).

A gauche de la piste, une succession de gros buissons de lauriers roses ou blancs apporte une note de couleur sous la lumière grise du ciel, bâché par des entrées maritimes.

A hauteur du crématorium de Canet, au **17ème** kilomètre, Yohan, le petit fils d'Yves, crève, et tandis qu'on l'aide à réparer, François constate que son pneu est à plat !

A Villelongue, sur une route au revêtement impeccable, Henri B. annonce que pour le deuxième tour, une prime de **cinq Euros** sera accordée au premier qui trouvera la direction du passage à gué.

Sur la gauche, à l'horizon, la lagune au-devant de laquelle, l'étang de St Nazaire se drape de lumière. Les ceps des vignobles sont chargés de lourdes grappes de raisins noirs, puis dorés. L'Agouille de la Mar coule une eau paresseuse à travers des herbes aquatiques qui scintillent sous les pâles rayons du soleil.

A la sortie d'Alenya, des serres suivies de prairies. Sur l'une d'elles, à droite, païsse un troupeau de blondes d'Aquitaine. Se promenant à travers elles, de nombreuses aigrettes huppées blanches. En face, la chaîne gris bleuté des montagnes des Albères sur lesquelles s'accrochent encore des écharpes de brumes.

Les flèches ont vu monter Scot juste avant la voie ferrée d'Ortaffa que le peloton a longé, *évidemment*. Au passage à niveau, René, Christophe et Yohan s'en sont allés. Ils ne partagent pas les mêmes valeurs et vont escalader le col de Brousse par la pente la plus courte, mais la plus raide : **9%**

La route du Boulou est encombrée de voitures que les cyclos retrouvent au sortir de la piste cyclable. C'est alors un véritable gymkhana de **2 km** pour remonter les véhicules, tantôt, au milieu de la chaussée, tantôt, sur le côté droit, frôlant le parapet de béton.

Au carrefour, le peloton très étiré, tourne sur sa droite et roule encore sur deux kilomètres, le stress en moins, avant d'entrer dans Maureillas. Arrêt devant le café du commerce. Chacun achète un croissant, un pain aux raisins...à la boulangerie, de l'autre côté de la chaussée.



Maureillas, au pied des Albères.

10 h 30. 55 km.

Une heure de retard et 10 km de plus que prévu !

L'excitation est de mise. Chacun désire attaquer la montée longue de **10 km à 5%**. La route, sur le versant à l'ombre, entre tout de suite dans la forêt de chênes-verts qui recouvre les flancs de la montagne. Caché au fond de la vallée, coule un torrent...

Des retours, des défaillances, en groupe ou seuls, les cyclos arrivent au hameau Las Illas en une heure. **11 h 30. 67ème km** juste devant le petit pont où s'effectue le regroupement. Et, **2 km** de plus que prévus !

De raisonnables cyclos, Annie, Yves, Didier, Louis font demi-tour. De solides sportifs et quelques présomptueux continuent la montée...

Ils passent alors sur l'autre flanc de la montagne. Les nuages du marin ont quitté le ciel depuis le début de l'ascension et le chaud soleil ajoute une difficulté supplémentaire.

Tout va bien sur une route étroite, bordée de châtaigniers. Il y a même une longue descente...Mais comme il fallait s'y attendre, la pente accentue son profil et ralentit les ardeurs. Jean-Marc, qui a abusé de son corps, jette le bidon : trop dur !

Yohan, premier au sommet du **col de la Brousse, 860 m** et Christophe lancent un regard narquois à ceux qu'ils croisent en descendant.

René fait demi-tour et remonte le col avec Pierrot et Jean-Claude qui rejoignent et déposent Jean-Pierre et Roger, en difficultés.

Après le col de Merailles, cela devient sérieux. Il ne s'agit plus de penser à ramasser des châtaignes, c'est trop tôt. Il faut rouler sur une route à plus de **9%**. Le cardiomètre flirte souvent avec **160 pulsations**...

Jean-Pierre et Roger n'ont pas encore atteint le sommet, que leurs copains entament la descente. Sans se concerter, ils décident de redescendre sur Céret : ils n'ont plus assez de force pour remonter les longs coups de culs.

Solidaire, Jean-Claude, fait demi-tour, respecte leur choix.



Deux descentes du col.

- la plus longue et la plus difficile : 21 km jusqu'à Maureillas.
- La plus pentue mais la plus courte : 12 km jusqu'au Café du Centre à Céret.

A l'ombre des bâtiments et des hauts platanes, les deux fuyards savourent le lieu, le sandwich (jambon, Brie, tomates), le demi et le coca. La patronne les invite à remplir leurs bidons d'eau fraîche.

Bien reposés, ils rejoignent rapidement leurs copains, visiblement las, installés **6 km** en aval, dans le parc de loisirs, une vraie fournaise : **36°** à l'ombre très transparente des acacias dont les petites feuilles commencent à jaunir.

Sur leurs pochettes de pain, chacun pouvait lire :

« Sportif de bon matin, sportif au quotidien »